



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Berret de velours orné de marabouts et d'azigrettes, Robe de soie garnie de bouffans de tulle et
de rouleaux de satin, Des magasins de M^r. Barty, rue de Richelieu N^o. 89.

PETIT COURRIER DES DAMES

Annales des Modes et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.	
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés,
franc de port, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE premier boa, qui apparut dans l'empire des modes, fut porté par la jeune Anaïs, quelques jours après son mariage; et sa bonne mère sourit de satisfaction en voyant le triple rang de martre qui entourait le cou de sa fille. Plus de rhume, de maux de gorge, de torticolis à redouter! Pour cette fois enfin, la mode a su allier les intérêts de la santé aux intérêts du bon goût.

—Quinze jours plus tard Anaïs paraît dans un brillant salon. Sur une robe en velours, extrêmement décolletée, son boa serpente avec grâce: un seul nœud le retient au milieu de la poitrine, il désigne la jolie forme du cou, mais se garde bien d'en dérober le contour. Au moins, dit la bonne mère, les épaules de ma fille sont encore préservées, et si le boa est



descendu de quelques doigts, il n'a pas encore perdu toute son utilité.

— A quelques semaines de là, le prince de T*** donna sa fête brillante. Au milieu de l'or et des diamans, le boa trouve encore sa place ; mais il n'est plus comme un apanage de l'hiver, une garantie des climats. Échappé artistement du cou d'une foule d'élégantes, il est venu rejoindre la blonde de la robe, et son noir duvet, en désignant le contour de leur joli corsage, la forme de leurs épaules et la blancheur de leur peau, est devenu le plus gracieux accessoire de la coquetterie. Le boa d'Anaïs descend plus bas que tous les autres, à peine s'arrête-t-il aux plis de la manche ; il lui va à ravir ! mais, pour cette fois, la pauvre mère soupire et va rechercher, au fond de ses tiroirs, les bonbons grecs et les pastilles gommées pour le premier rhume de sa fille.

— Nous citerons aux élégantes que les caprices d'été pourraient déjà tourmenter, les jolies redingotes de mousseline brodées au plumetis ; nous en avons vu de la composition la plus gracieuse : de petites guirlandes formant brandebourgs ornent les devans de la redingote, et se réunissent par un nœud de broderie au milieu duquel se trouve un joli bouton. Une double rangée de ces mêmes guirlandes continue le tour du jupon à partir du dernier brandebourg. Le même genre de dessin se reproduit encore sur le corsage, les pélerines et les manches. Nous observerons aux personnes qui doublent ces redingotes en taffetas de couleur, qu'il est important d'arrêter la doublure au-dessus du feston qui marque les bords ; ces festons, travaillés en points à jour, produisent l'effet d'une jolie dentelle qui dépasse.

— A la soirée de M^{me} R***, une robe de satin rose a été généralement admirée, par l'originalité de ses accessoires : la garniture était composée d'un immense bouillon de gaze rose, séparé, de distance en distance, par de grosses torsades de satin noir qui, attachées au bas de la garniture, se terminaient au haut par trois grosses roses de velours moitié rose, moitié noir : des blondes noires garnissaient le tour du corsage et le bas des manches. Une ceinture moitié noir et rose, complétait cet assortiment tout à fait de vogue aujourd'hui.

— On voit beaucoup de petits bonnets en gaze ou tulle de blonde, posés sur une guirlande de fleurs ou de rubans.

— Les marchands de nouveautés composent à l'envi des tours de têtes, formés par des nœuds de rubans qui ont l'apparence d'une couronne; que l'on place très-facilement dans les cheveux, et sur lesquels on peut poser tous les genres de bonnets. Ces nœuds sont montés sur un petit tour de paille recouvert en satin, et qui forme bandeau sur le milieu du front. On ajoute d'autres nœuds détachés que l'on place dans les coques de cheveux, lorsqu'on ne met pas de bonnets. Pour les soirées et le théâtre, la plupart de ces rubans sont moitié or, moitié gaze.

— Les écharpes en gaze frappée sont d'une fraîcheur et d'une légèreté admirables pour les toilettes de soirée, mais déjà le printemps réclame d'autres goûts, et nous venons d'apercevoir des écharpes à grands carreaux ombrés et travaillés sur crêpe de Chine, qui réunissent tout ce qu'on peut désirer de souplesse et d'éclat.

— Nous avons parlé des franges en chenille sur les robes de velours, aujourd'hui nous venons de les retrouver sur des robes en satin et popeline. Sur une robe oiseau de paradis, étaient placés deux gros rouleaux de satin; à deux mains de distance une frange en chenille serpentait en s'inclinant autour de ces rouleaux, et produisait un effet délicieux. Un collet rabattu et découpé en pointes, garni de petites franges de chenille, retombait tout autour du corsage.

— Pas ou très-peu de peignes d'or dans les cheveux, mais en revanche la dimension des peignes en écaille augmente tous les jours, et l'on commence à désespérer de trouver des tortues assez grandes, pour satisfaire aux caprices de nos élégantes. Les peignes les plus estimés sont en écaille blonde, quelques uns offrent un travail très-recherché sur leurs plaques, mais généralement on les préfère unis, ceintrés au haut et recourbés vers le milieu, pour faciliter la passe des coques de cheveux et les éloigner un peu.

— Depuis que les coiffures en cheveux sont tout à fait à la mode, on ne sait qu'imaginer pour les orner, et aujourd'hui les fleurs des quatre parties du monde sont employées pour donner plus d'éclat aux chevelures des dames. On a fait davantage; les branches de feuillage rivalisent aussi, et dans beaucoup de bals et de soirées les branches de roses églantines des bois, des bruyères, des ixia, des cameira, et des aloès

sont employés avec autant de grâce que de goût, et nous citerons encore les magasins de M^{me} Carthier pour le choix de toutes ces jolies aigrettes à la chinoise.

~~~~~  
 QUÉ FAIT-IL?

Déjà, vingt fois, la jeune femme s'était adressée cette question, et son regard inquiet suivait avec anxiété les mouvemens de l'aiguille qui, sur la brillante circonférence de la pendule, marquait si rapidement les dernières heures de la nuit! Étendue sur une molle ottomane, enveloppée dans une riche fourrure qui ne cachait pas mille charmes divins, elle cherchait en vain à se distraire. Le livre tombait de ses mains, le foyer ne jetait plus qu'une lueur incertaine. . . . et, le front soucieux, ne pouvant plus maîtriser l'impatience de son imagination qui la transportait aux lieux où se trouvait l'ingrat qu'elle attendait, elle ne cessait de murmurer. . . . que fait-il?

Question cruelle!! quelque mauvais génie semblait la faire pour elle à chaque instant, et présenter à ses yeux mille fantastiques images. Les plaisirs de toutes espèces s'offrent à lui, l'entourent de leurs séduisantes amorces! et elle n'est pas là pour leur opposer une salutaire égide. Que dit-il à ces jeunes beautés éclatantes de charmes et de parure; formant avec lui des danses légères; offrant à son bras une taille svelte et se balançant aux doux sons d'une musique enivrante? elle les voit, emportés par la fougue de la jeunesse, parcourir en cercles gracieux les somptueux salons que le goût et le luxe ont décorés pour captiver tous les sens! . . . Les boucles de leurs cheveux se confondent! . . . Le repos a succédé à cette agitation générale, mais alors le charme de la conversation peut le retenir: on a pu remarquer les grâces de sa tournure, son esprit, sa délicatesse! . . . Oh! que fait-il loin d'elle et pendant qu'elle cherche à repousser les chimères qui, malgré ses efforts, assiègent ses esprits.

Étrange tourment! L'amour doit-il donc toujours être suivi de l'inquiétude et de la peine! Pourquoi la confiance n'est-elle pas sa compagne fidèle! . . . alors la jeune femme, forcée de se priver des plaisirs du monde, n'attendrait plus



avec détresse, les premiers rayons du jour, et l'heure du réveil ne la trouverait pas étendue sur son ottomane, et enveloppée dans sa riche fourrure, auprès de son foyer solitaire !



## LITTÉRATURE.—ROMAN.

### MARCELLINA, ou L'ARBRE DES SOUPIRS,

ROMAN DE DEFFENDENTE SACCHI ;

Traduit de l'italien par M. Camille Lagracinière, orné de deux jolies gravures.

.....Quando  
Amore spira, noto, e a quel modo  
Che detta dentro, vo' significando.  
(DANTE.)

Ou les Italiens produisent peu de romans, ou nos traducteurs, si empressés de nous faire connaître les ouvrages des Allemands et des Anglais, les jugent peu dignes de leur attention, car on en parle à peine. Les Italiens semblent plus affectionnés pour la poésie à laquelle ils doivent tant de succès et tant de gloire, et ils n'ont essayé aucune innovation dans une branche de la littérature qui chez nous, comme dans plusieurs autres pays, a fait d'immenses progrès. Cependant voici un essai assez remarquable tenté par un descendant des anciens Romains. *Marcellina* est une de ces productions dont l'amour anime toutes les pages, dont des détails gracieux, vifs, animés tour à tour, font une lecture aussi agréable que touchante. A travers l'intrigue romanesque imaginée par l'auteur, on peut suivre les mouvemens des armées françaises, marquant par des combats ou des victoires tous les lieux de leur passage. *Marcellina* et son amant Girani jouent un rôle actif au milieu de ces expéditions aventureuses, et tous deux même y trouvent le trépas. Le récit de la mort de ces deux amans termine l'ouvrage d'une manière déchirante. Le courage de la jeune Italienne est soumis aux plus rudes épreuves : son amant est frappé de mort dans ses bras, et c'est sur son corps inanimé, qu'elle-même reçoit la blessure qui doit la réunir à celui qu'elle chérissait seul au monde. Le style de cet ouvrage est pur, élégant et correct. On ne saurait trop encourager le traducteur



à continuer la tâche qu'il semble s'être imposée, et à nous faire connaître les romanciers italiens (1).

#### MÉLANGES.

— On parle encore d'une fête donnée, il y a quelques jours, par un riche anglais à la plus brillante société de la ville et de la cour. Réunion de femmes charmantes, musique délicieuse, profusion et recherche des rafraîchissemens de toutes espèces, souper digne de Lucullus, enfin appartemens dont l'élégance et la magnificence surpassent tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; tout s'y trouvait pour charmer tous les sens. Honneur à notre belle France, séjour des plaisirs et des arts! C'est encore un tribut que les étrangers viennent de lui payer. On dit que des peintres, venus exprès d'Italie, ont été employés à embellir de leurs talens les élégantes décorations de ce temple du goût, dans la manière des fresques de Raphaël. Mais nous devons placer au premier rang les architectes français, sous la direction desquels ces importans travaux ont été exécutés. Ce sont MM. Fedel et Charpentier. Leurs noms étant parvenus jusqu'à nous, c'est avec plaisir que nous leur offrons ici les félicitations qu'ils méritent.

— Le Théâtre royal de l'Opéra-Comique vient de donner une représentation au bénéfice des pauvres de la capitale, qui n'a pas eu un aussi heureux résultat que celle que l'on donnait le même soir sur le Théâtre des Variétés, au bénéfice de M. Alexandre Piccini. Les pauvres de la capitale trouveront 4,000 fr. dans la caisse de Feydeau, M. Piccini en comptera 7,800 dans la sienne; sa position vaut mieux que celle des autres. La représentation des Variétés n'a pas beaucoup amusé; à l'exception de la reprise du *Mandarin Ho-ang-Pouf*, ce spectacle était connu, et le *Tremblement de Terre de Lisbonne* a paru d'une niaiserie par trop fatigante, bien qu'il eût été réduit de cinq actes à trois. Ce qu'il y avait de plus remarquable dans cette soirée c'était l'éclairage de la salle avec des bougies; le coup-d'œil de cette décoration de feu était fort

(1) Deux vol. in-12, avec gravures, chez Charles Béchct, Libraire-Commissionnaire, quai des Augustins, N° 57; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Richelieu, n° 47 bis.



joli. A Feydeau, la première représentation du *Loup-Garou* a été souvent troublée par des marques de sévérité qui pouvaient être regardées quelquefois comme des témoignages de malveillance. Le poème, de deux auteurs qui ont obtenu déjà de brillans succès, est gai, et offre des détails agréables; la musique est le coup d'essai d'une jeune personne; si on lui a reproché d'être peu hardie dans sa partition, et de se répéter quelquefois, on ne saurait refuser de la grâce et du sentiment à un grand nombre de morceaux. Son début est heureux, et aujourd'hui elle trouve des juges plus équitables que le premier jour.

— Le Vaudeville vient d'obtenir encore un nouveau et brillant succès; le *Hussard de Felsheim* vient de fixer pour longtems la foule dans la salle de la rue de Chartres. Le sujet de cet ouvrage est tiré du roman si connu des *Barons de Felsheim* de Pigault-Lebrun, et il a été traité avec autant de gaiété que d'esprit; des décorations nouvelles, des costumes charmans, une mise en scène aussi exacte que soignée, font du vaudeville le *Hussard de Felsheim*, une pièce que, bien certainement, tout Paris voudra voir.

— Un jeune poète lyonnais, M. Charles Massas, que nous connaissions déjà, grâce à deux morceaux piquans et pleins de verve, qu'il a publiés sous le titre de *la Fondation de l'Académie provinciale et la Grèce moderne*, vient de faire paraître un poème fort remarquable, et par la forme nouvelle qu'il a adoptée, et par la grandeur des images et des pensées. *Les Cent Jours et Sainte-Hélène*, tel est le titre qu'il a donné à cette production, qui annonce un beau talent poétique: il y a beaucoup à citer dans cet ouvrage; mais quoique son auteur ait traité son sujet en historien impartial; en poète consciencieux, nous préférons faire connaître la touchante dédicace qu'il a adressée à sa mère; ce morceau nous convient mieux que les strophes hardies, pleines d'imagination et de poésie, qu'il a composées sur les grands événemens dont nous avons été les témoins.

A toi dont la douce prière  
S'élève au Ciel pour tes enfans,  
A toi dont les regards touchans  
Les contemplant dans la carrière,  
A toi, ma bonne et tendre mère,  
Je dédie aujourd'hui mes Chants!



Souvent, d'amertume et d'alarmes,  
 Ma jeunesse remplit ton cœur ;  
 Et, pour me punir d'une erreur,  
 Souvent tu me montras tes larmes.  
 Plus heureux, puisse enfin ton fils,  
 En te consacrant son ouvrage,  
 Voir un moment de tes soucis  
 S'écarter le triste nuage,  
 Et le bonheur, sur ton visage,  
 Naître et briller dans un souris. (1)

#### ANNONCE.

L'accueil que messieurs les souscripteurs au monument érigé à *Malesherbes*, ont fait au portrait de ce ministre illustre, et l'empressement de quelques autres personnes à se le procurer, permettent aux éditeurs d'en réduire le prix.

Cette belle gravure allégorique, avec la *Notice historique sur Malesherbes*, par M. de Saint Léger, est livrée pour 4 francs, dans les 48 heures de la demande par écrit, rue de l'Oratoire-St.-Honoré, n° 6 ; on y remarque une figure de la France, qui a inscrit dans ses fastes deux faits mémorables du règne de Louis XVI : l'*Amélioration du sort des prisonniers*, et la *Jouissance des droits civils accordée aux protestans*, d'après les rapports du ministre, à la fois ami du peuple et du roi, comme le retracent ces vers, qui sont une imitation de l'inscription latine par S. M. Louis XVIII :

« Modèle de courage et de fidélité,  
 Malesherbe à son roi, dans sa toute-puissance,  
 Osa dire la vérité ;  
 Et de son roi déchu, dans sa captivité,  
 Il osa prendre la défense. »

*Nota.* Un exemplaire de ce portrait, qui est d'une exacte ressemblance, se voit à la bibliothèque de la Chambre, où MM. les Députés peuvent faire prendre note de leur souscription.

(1) Un vol. in-12, prix : 4 fr. Chez Ambroise Dupont et Cie, rue Vivienne, N° 16 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Richelieu, N° 47 bis.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, librairés, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la Planche 45e.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.